



A FORÇA DO RIO SÃO OU AS ASAS DA FELICIDADE

JEAN FRANÇOIS PERRET
GROUPE SPÉLÉO BAGNOLS MARCOULE

THE POWER OF SÃO BERNARDO RIVER OR "THE WINGS OF HAPPINESS"

This is the first of a few articles written by Jean François, a friend from the French Groupe S.B.Marcoule, from Bagnols sur Cèze. He recalls the activities of Goiás '97, a joint expedition in which members of GSBM, GBPE and GREGEIO joined their efforts to continue the exploration and the mapping of several caves in that part of central Brazil.

The speleologists first aimed at São Bernardo III, which had been discovered in the 1995 expedition. It was not easy, though, even with the help of a GPS, to locate the cave's entrance in the unknown terrain, covered by the tropical deciduous forest which was then, in the dry atmosphere of June, almost deprived of its leaves. A dry river bed led to the cave, seen as a dark spot on the limestone wall.

After the initial steps in a low gallery, a small stream was seen, running gently at first, only to grow much bigger a little further, embodied by a number of smaller afluentes. Carried by the "wings of happiness", the group found itself in a large river, the waters cascading in turbulence, roaring amidst the tricky blocks, huge masses which at times seemed to obstruct the way.

Even at those latitudes a warm fire is most welcome as a compensation for the wintry night. Hammocks and tents in place, dry clothes, full bellies; it's time to sleep, it's time to dream with the next day's exploration.

The first time is always the first time, though. Everything as beautiful as before, but not quite as magic. After a rewarding exploration, a "castle of cards" was encountered. The blocks now won't allow any further progression. It's the end. A half submerged gallery in which a strong breeze can be felt must be left behind now. It will, however, bring good memories to those people who were there, and saw it all.

Era em um grupo de seis quando começamos a expedição: Jeanne, Leozão, Jean Luc, Jacques, Benoît e eu. Após a longa viagem a partir de Brasília, instalamos provisoriamente nosso acampamento de base na fazenda do Doutor Rogério Daher, situada perto do pequeno povoado chamado Estiva, na estrada que liga Iaciara a São Domingos.

No início da manhã de 18 de junho, cada um prepara o seu equipamento pessoal ou o coletivo. Com o carro carregado, retomamos a estrada ruim durante uma boa meia hora; depois ela melhorou até a cidade de Guarani. Aproveitamos essa passagem na cidadezinha para efetuar algumas compras e rechear nosso café da manhã com alguns pães-de-queijo. Com o estômago cheio, continuamos nosso caminho em direção ao nosso primeiro objetivo: São Bernardo III.

Essa cavidade, descoberta durante a nossa expedição precedente, em 1995, deixava pressentir uma grande aventura. A expectativa estava no auge, tendo cada um a sua própria motivação: para alguns, era a vontade de reencontrar o meio subterrâneo brasileiro; para outros, era a primeira aventura, e o desconhecido os atraía.

A principal dificuldade do dia era reencontrar a caverna. Decidimos aproximar-nos o mais perto possível da caverna com a kombi. Tentamos vários caminhos, pois a indicação dada pelo GPS variava. Seguindo a melhor alternativa, chegamos a aproximadamente um quilômetro em linha reta da entrada da gruta. Após

várias tentativas, decidimos o local mais propício e estacionamos o carro à beira da pista. A golpes de facão improvisamos um estacionamento. É o momento da verdade; vamos ao que interessa. Equipamo-nos sumariamente. Nosso objetivo, hoje, é localizar a caverna e reconhecer os primeiros metros até o rio. De acordo com o nosso mapa, a topografia do terreno não deverá causar problemas particulares à nossa progressão. Enfim prontos, o grupo, impaciente, decide tomar o caminho mais curto, quer dizer, reto, na direção indicada pelo GPS.

Com o aparelho em mãos, ficamos ali sob a cobertura vegetal. Após somente alguns metros, aparece o primeiro obstáculo. Na verdade, estamos em um pequeno colo entre duas colinas. Em frente a nós, o vale ao fundo do qual se encontra o nosso objetivo. A descida é inevitável. Seguindo o nosso primeiro princípio, desceríamos sempre reto, mas o íngreme declive obriga-nos a modificar um pouco nossas idéias. Seguimos em ziguezagues imaginários no declive. O solo móvel é constituído de terra fina e seca. Após algumas passagens delicadas, a inclinação diminui.

Em baixo, percebemos o leito de um riacho seco. Uma vez juntos, constatamos que esse curso d'água temporário dirige-se à direção que desejamos. Avançamos no leito do riacho. A progressão é mais fácil agora e contentamo-nos em limpar a passagem com nossos facões. Um lance vertical pára temporariamente nossa marcha. A passagem deve ser possível pela esquerda. O primeiro limpa as agarras e desce o obstáculo, que deve

LA FORCE DU RIO BERNARDO OU LES AILES DU BONHEUR

Ezio Rubbioli



C'est à six que nous commençons l'expédition sur le terrain : Jeanne, Léoão, Jean Luc, Jacques, Benoît et moi. Après le long voyage depuis Brasília, nous installons notre camp de base provisoire à la fazenda du Docteur Rogério Daher, située près du petit village nommé Estiva, sur la piste qui relie Iaciara à São Domingos.

Au petit matin du 18 juin, chacun prépare son équipement personnel ou le collectif. Le véhicule chargé, nous reprenons la piste infâme pendant une bonne demie heure; elle s'améliore ensuite jusqu'au village de Guarani. Nous profitons de notre passage dans la petite cité pour y effectuer quelques achats pour étoffer notre petit déjeuner de quelques pains de fromage (pães de queijo). L'estomac rempli, nous continuons notre route en direction de notre premier objectif : São Bernardo III.

Cette cavité, découverte lors de notre précédente expédition en 1995, laisse présager une grande aventure. L'ambiance est très bonne, chacun ayant sa motivation propre: pour les uns, c'est l'envie de retrouver le milieu souterrain brésilien, pour les autres, c'est leur première aventure et l'inconnu les attire.

La principale difficulté de la journée est de retrouver la cavité. Avec le combi, nous décidons de nous en approcher au plus près. Nous essayons de nombreux chemins; l'indication donnée par le G.P.S. varie. Dans le meilleur des cas, nous nous situons à environ un kilomètre en distance linéaire de l'entrée de la grotte. Après plusieurs tentatives, nous choisissons le lieu le plus propice et garons le véhicule sur le bord de la piste. A coups de machette, nous dégagons un parking. C'est le moment de vérité, nous allons entrer dans le vif du sujet. Nous nous équipons sommairement.

Notre but, aujourd'hui, est de localiser la cavité et de reconnaître les premiers mètres jusqu'à la rivière. D'après notre carte, la topographie du terrain ne devrait pas nous causer de problèmes particuliers. Enfin prêt, le groupe impatient décide de prendre le plus court chemin, c'est à dire tout droit, dans la direction indiquée par le G.P.S.

L'appareil de guidage en main, nous voilà sous le couvert végétal. Après seulement quelques mètres, le premier obstacle s'offre à nous. En réalité, nous sommes sur un petit col entre deux collines. Face à nous, la vallée, avec au fond notre objectif; la descente est inévitable. Résolus, nous descendons "tout droit", mais la pente raide nous oblige à modifier quelque peu notre trajectoire. Nous suivons des lacets imaginaires. Le sol meuble est constitué de terre fine et sèche. Après quelques passages délicats, l'inclinaison s'adoucit.

En contre-bas, nous apercevons le lit d'un ruisseau asséché. Une fois là, nous constatons que ce cours d'eau temporaire prend la direction souhaitée. Nous avançons dans le lit du ruisseau. Maintenant la progression est plus facile, nous nous contentons de dégager le passage avec nos machettes.

Une verticale vient stopper provisoirement notre marche. Nous devons pouvoir prendre sur la gauche. Le premier nettoie les prises et désescalade l'obstacle qui doit mesurer environ huit mètres. En bas, nous avançons entre les blocs et les troncs d'arbres enchevêtrés. Cela fait bientôt une heure que nous marchons, coupons, dégageons et balisons le chemin. Nous refaisons un point G.P.S., il indique 100 mètres. Nous sommes près du but, enfin si les données sont exactes. Les derniers mètres théoriques sont vite arpentés, mais hélas,

point de cavité en vue. Nous continuons, ce rio doit bien rencontrer cette montagne quelque part. Après quelques centaines de mètres, nous arrivons dans une cuvette très encaissée. La végétation très haute permet une vision au sol plus importante, et là, à quelques mètres de nous, sur la gauche, une tache sombre dans le rocher nous attire irrémédiablement. Est-ce la bonne entrée? Rapidement dans le porche, nos doutes sont vite dissipés, une inscription "S.B. III Goiás 95" authentifie notre découverte.

La végétation et la position géographique de l'entrée rendent les lieux humides et sombres. Un énorme bloc obstrue en grande partie le porche. Nous décidons d'en dégager un peu les abords pour y aménager notre futur campement. C'est lors de l'une de ces séances de défrichage que notre ami Olivier se trompera gauchement en élaguant les doigts de sa main gauche au lieu des maigres troncs. Grâce à un service de secours extrêmement rapide et à la transformation du chef d'expédition en "Gentil Couturier", deux points de sutures et quatre stérils strips plus tard, notre patient avait les doigts à nouveau "resoudés".

Equipés sommairement de quatre lampes pour six, nous pénétrons enfin dans la cavité, qui n'est, à ses débuts, qu'une galerie basse où il faut avancer allongé sur trois ou quatre mètres. Ensuite, elle prend la forme d'un méandre étroit jusqu'à un nouveau passage bas. Après quelques reptations, elle s'agrandit légèrement. Le méandre devient plus large et plus haut. Nous progressons ensuite en opposition jusqu'à un ressaut de quatre mètres au fond duquel se trouve une vasque d'eau. La descente est assez facile, enfin pour ceux

*Para alguns, já faz dois anos que esse momento é desejado.
Durante uma fração de minuto, o sonho enche as cabeças e
viajamos rapidamente seguindo a água (...)*

*Pour certains, cela fait maintenant deux ans que ce moment est
attendu. Pendant une fraction de minute, le rêve emplit les têtes et
nous voyageons rapidement en suivant l'eau (...)*

medir aproximadamente oito metros. Em baixo, avançamos entre os blocos e os troncos de árvores embaralhados. Já faz quase uma hora que andamos, cortamos, desimpedimos e balizamos o nosso caminho. Efetuamos uma medida de GPS; ela indica 100 metros. Estamos, enfim, perto da meta, se os dados estiverem exatos. Os últimos metros estimados são logo percorridos mas, infelizmente, nenhum sinal de cavidade à vista. Continuamos nossa progressão. Esse rio deve encontrar essa montanha em algum lugar. Após algumas centenas de metros, chegamos a uma bacia bem encaixada.

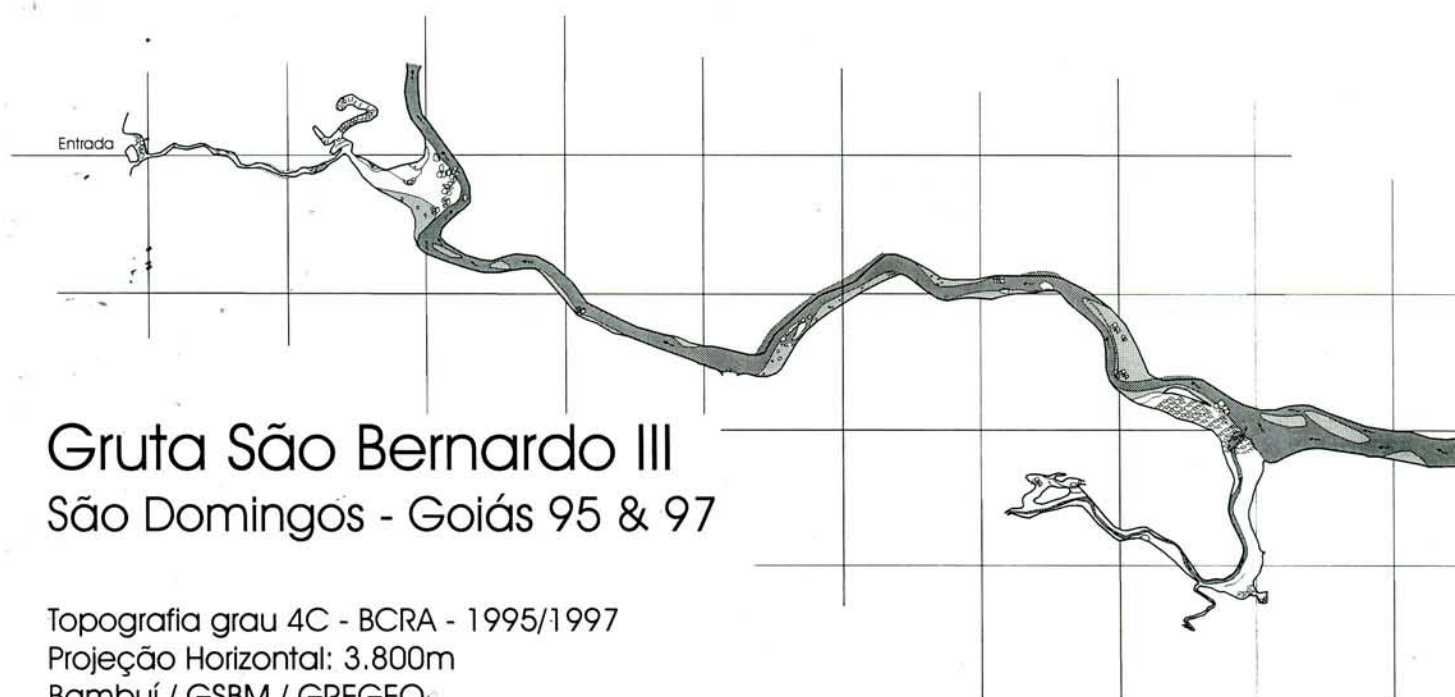
A vegetação muito alta permite uma melhor visão da área, e lá, alguns metros à esquerda, uma mancha

escura no paredão atrainos irremediavelmente. Seria a entrada certa? Rapidamente, na boca, nossas dúvidas são logo dissipadas: uma inscrição "SBIII Goiás 95" autentica nossa descoberta.

A vegetação e a posição geográfica da entrada deixam os lugares úmidos e escuros. Um bloco enorme ocupa quase toda a boca. Decidimos desbloquear um pouco a entrada de sua vegetação para arrumar o nosso futuro acampamento. É durante uma dessas sessões de desobstrução que nosso amigo Olivier engana-se desajeitadamente, retalhando os dedos de sua mão esquerda no lugar dos galhos. Graças a um serviço de socorro extremamente rápido e a uma mutação

do chefe da expedição em "Gentil Costureiro", dois pontos de sutura e quatro gazes esterilizadas mais tarde, nosso paciente teria os dedos novamente "ressoldados".

Equipados sumariamente com quatro lanternas para seis, entramos enfim na cavidade. O início da gruta é uma galeria baixa, onde é preciso avançar deitado por três ou quatro metros. Depois, a galeria toma a forma de um meandro estreito até uma nova passagem baixa. Depois de alguns rastejamentos, ela amplia-se ligeiramente. O meandro torna-se mais largo e mais alto. Progredimos agora em oposição até um desnível de quatro metros, ao fim do qual se encontra um poço de água. A decisão é bem fácil para



Gruta São Bernardo III

São Domingos - Goiás 95 & 97

Topografia grau 4C - BCRA - 1995/1997

Projeção Horizontal: 3.800m

Bambu / GSBM / GREGE

A alegria comunicativa da estréia contagia-nos. Agora “as asas da felicidade” vão impulsionar-nos através da nova galeria.



aqueles que possuem pernas longas, o que não é o caso de alguns membros da equipe, mas a solidariedade faz o resto. Do outro lado do poço, uma passagem baixa chega em uma galeria bem maior. A continuação é pela esquerda, na argila escorregadia. De repente, chega-nos aos ouvidos o barulho do rio. O solo muda um pouco e aparecem pequenos gravetos. Lá, diante de nós, a vinte metros, o rio corre tranquilamente. Felizes, nós o contemplamos. Para alguns, já faz dois anos que esse momento é desejado. Durante uma fração de minuto, o sonho enche as cabeças e viajamos rapidamente seguindo a água, mas a realidade do nosso equipamento reduzido obriga-nos a prever o retorno à luz do dia.

De novo do lado de fora, aproveitamos a água trazida do rio para fazer um lanche. Devemos, agora, reencontrar nosso carro. No caminho de volta, continuamos a limpeza do caminho e a sua marcação. Depois de uma hora e de uma última subida particularmente íngreme, estamos ali de novo na kombi. Trocamos-nos e retomamos a estrada em direção a São Domingos para resolver os problemas de reabastecimento. A estrada é longa e já é noite quando chegamos à fazenda.

No dia seguinte, voltamos à cavidade. Vamos ficar dois dias e organizamos os locais para o bivaque. Cada um instala sua rede ou sua barraca na entrada. Dessa vez, estamos equipados corretamente com uma reserva de carbureto e de comida. A exploração vai poder começar. As primeiras dezenas de metros até o rio são rapidamente percorridas. Subimos agora o rio; no início, a galeria é retangular. O teto é plano e pouco alto;

tem aproximadamente dois ou três metros. A água corre suavemente; as margens são de areia fina e o leito do rio é de pequenos seixos arredondados. Devemos atravessar constantemente o curso d'água; a água atinge no máximo o nível do peito. Essa parte da caverna é bem sombria; uma lama marrom recobre as paredes. Esse local deve encher durante as chuvas de verão, mas a progressão é tranquila. Para Jean Luc, é fascinante, pois é a primeira vez que ele entra tão longe debaixo da terra no Brasil.

Avançamos ora em fila indiana, ora de frente. A galeria muda um pouco; o teto eleva-se. Estamos ainda na parte explorada em 1995. Diante de nós, uma escolha: à esquerda, o conduto ativo e seu teto baixo; ou à direita, uma galeria semi-fóssil com o solo constituído de marmitas recobertas de lama. Os dois reencontram-se algumas dezenas de metros mais a montante. Na junção dos dois braços, à esquerda chega um afluente. Mais tarde, durante nossas explorações, subiremos três metros para chegar a um pequeno sifão. Um salão pequeno será igualmente descoberto perto do final. Chamamos esse pequeno riacho subterrâneo de “Rio Palmeirinhas” pelo fato de as sementes terem germinado na areia, na confluência com o rio São Bernardo, e assemelharem-se a pequenas palmeiras.

Retornamos ao nosso curso d'água principal e continuamos nossa subida. Grandes blocos aparecem nas margens. É preciso contorná-los e atravessar de novo o rio. A água corre um pouco mais rápido. Constantemente, procuramos os pontos de topografia deixados em 1995. São eles que indicam o final dos trabalhos efetuados há dois anos.

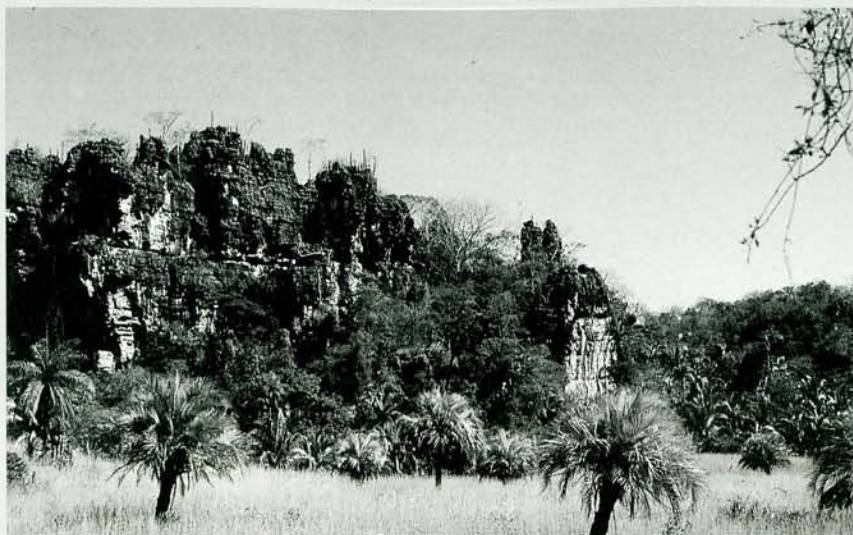
Estamos agora em uma zona de grandes desmoronamentos. O rio vai à esquerda, mas escolhemos passar pela direita, sobre enormes blocos recobertos de areia. Assim, andamos no seco e em silêncio durante alguns minutos. O rio está sob essa chapa de calcário e poeira. Saltamos de bloco em bloco com precaução; os tornozelos sendo submetidos a duras provas.

O rio reaparece diante de nós entre as pedras instáveis. A partir deste instante, estamos na parte não topografada. Após alguns metros, achamos o desmoronamento que bloqueou a progressão em 1995. Chega o momento de angústia. Estamos no fim. Evidentemente, temos duas soluções: “ou vai ou racha”. Entreolhamo-nos e pensamos em voz alta “é a nossa vez agora, a continuação está atrás desta barreira natural”.

Dividimo-nos em grupos, tendo cada um a sua idéia para transpor o obstáculo. Subo entre duas lâminas e o solo foge sob os meus pés. A areia fina escorre entre os blocos. Ainda uma contorção e eis-me ali sobre uma plataforma, quase no alto da galeria. Em baixo, nos escombros, distingo a luz de meus camaradas. Eu ando ainda alguns metros e encontro-me sobre imensas praias de areia, sem palmeiras, no entanto. A galeria mede mais de cinquenta metros de largura. No meio das placas formam-se ilhotas de calcário entre as quais ando. Benoît e Jean Luc juntam-se a mim; anda-se mais lentamente. Os outros estão ainda nos blocos atrás. A alegria comunicativa da estréia contagia-nos. Agora “as asas da felicidade” vão impulsionar-nos através da nova galeria. Perambulamos entre os blocos; o rio está à esquerda, em baixo.



*La joie
communicative de la
première nous
gagne. Maintenant
“les Ailes du
Bonheur” vont nous
propulser vers la
vierge première.*



Acima, no centro, o Morro do Moleque e, ao fundo, Serra Geral que estabelece os limites entre os estados de Bahia e Goiás. Nela estão localizadas as nascentes dos rios que, ao encontrarem o maciço calcário na parte mais baixa (ao lado), formam os sistemas subterrâneos.

Ci-dessus, au centre, le Morro do Moleque et, dans le fond, la Serra Geral qui délimite la frontière entre les états de Bahia et de Goiás. Les rivières y prennent leur source avant d'aller à la rencontre, plus bas, du massif calcaire où ils forment un réseau souterrain.

Fotos: Ezio Rubbioli.

rejoignons quelques instants et remontons son cours. Rapidement, nous sommes obligés de grimper dans les parties hautes de la galerie, le bas devenant impénétrable. Nous atteignons une salle suspendue; nous escaladons la pente raide entre les blocs, jusqu'au sommet. En haut, la vue, quoique limitée, est impressionnante; l'obscurité y est omniprésente, l'écho de la rivière nous parvient. Nous devons redescendre. Les blocs sont de plus en plus gros et de moins en moins stables. Nous devons nettoyer cette zone pour sécuriser le passage. A la base de cet immense éboulis, nous retrouvons la rivière, mais dans une autre configuration. Le courant y est violent et le lit occupé par de traîtres blocs immergés et glissants. Nous appelons ce passage “le canyon” car la galerie est très haute, 30 à 40 m pour seulement 10 m entre les parois, et la rivière en occupe plus de la moitié. À cet endroit, la traversée est impossible. Nous longeons la paroi de droite pendant quelques mètres. Pour résister au courant et ne pas être emportés, nous nous retenons à la moindre aspérité de la roche. Le bon endroit pour traverser est repéré. Je m'avance à pas mesurés; encore quelques enjambées et je serai de l'autre côté. Un bloc sournois me déséquilibre,

heureusement la berge est proche et permet de m'y rattraper. J'indique le passage à mes compagnons.

De nouveau réunis, nous suivons les caprices du serpent aquatique qui nous oblige à une nouvelle traversée. Plus simple cette fois, nous sautons de bloc en bloc. Nous arrivons devant un passage typique, nous devons longer une petite corniche de silex noir à un mètre cinquante au dessus de la rivière, et dont l'épaisseur ne dépasse pas les quinze centimètres. Elle est saillante de la paroi de 40 centimètres. Le premier passage se fera à genou et en longeant le plus possible la paroi; et sans fanfaronnade! Ensuite, avec l'habitude, nous franchirons cet obstacle sans difficulté. Devant un autre chaos de blocs, nous montons, escaladons, glissons. Toute cette partie se fait avec le vacarme de la rivière qui roule sur les rochers. L'ambiance est sublime et le cadre magnifique. Derrière, à quelques dizaines de mètres, nous apercevons la lumière des lampes de nos camarades qui nous rejoignent. Nous décidons de faire une pause et en profitons pour manger un peu. Après quoi, nous continuons l'explo pendant un certain temps encore, avant de faire demi tour.

En fait, nous sommes au pied d'une salle. Face à nous, la rivière sourd de l'éboulis. Après avoir gravi quelques dalles, nous arrivons dans une zone extrêmement bruyante et très ventée. Après avoir dépassé un énorme décollement dans la paroi, nous découvrons une splendide cascade haute de huit mètres environ. L'eau y jaillit d'une lucarne en se projetant contre la paroi de la roche décollée, à un mètre cinquante en face. Quel spectacle! Quel vacarme! Le passage y est impossible et nous devons contourner cet obstacle.

De retour dans la salle, nous passons par la droite et escaladons; d'en haut, nous surplombons la cascade. Surprise! En face de nous: une autre arrivée d'eau; son débit est nettement inférieur à celui de la rivière en bas de la salle, et même à celui de la cascade de huit mètres; le compte est mauvais. Il y a donc une autre arrivée dans la salle ou certainement à sa base (version confirmée par Ezio plus tard). Avec Benoît, nous remontons l'actif, au bout de quelques mètres, nous passons une petite cascade sur la droite et nous stoppons devant une galerie très particulière. Elle est rectangulaire, d'une largeur de 3 m et d'une hauteur de 1,5 m. Elle est à moitié envahie par l'élément liquide qui, de plus, a une

Toda essa parte é tomada pelo barulho do rio que passa sobre os rochedos. O ambiente é sublime e o quadro, magnífico.

A vazão do rio São Bernardo, em seu último trecho subterrâneo, pode ser considerada como uma das maiores da região. Na época da seca foram medidos 5,03 m³/s enquanto a ressurgência do rio São Vicente contabilizou 5,01 m³/s (GUYOT, et. al., Balanço Hidro-Geoquímico, Relatório Goiás 94&95).

Foto: Jacques Sanna



Nós o reencontramos por alguns instantes e subimos seu curso. Rapidamente, devemos escalar as partes altas da galeria, pois a parte de baixo ficou impenetrável. Estamos em uma sala suspensa e escalamos o barranco íngreme entre os blocos até o cume. No alto, a vista, ainda que limitada, é impressionante; o breu é onipresente. O eco do rio chega-nos de baixo. Devemos descer de novo. Os blocos são cada vez maiores e cada vez mais instáveis. Devemos limpar essa região para assegurar a passagem. Na base desse imenso escombro, reencontramos o rio, mas numa outra configuração. A corrente é violenta e o leito ocupado por traiçoeiros blocos submersos é escorregadios. Chamamos essa passagem de "o canyon", pois a galeria é muito alta: 30 a 40 metros, por somente 10 metros entre as paredes. O rio ocupa mais da metade da galeria. A travessia nesse local é impossível. Ladeamos a parede da direita durante alguns metros. Para resistir à corrente e não sermos levados, agarramo-nos a qualquer aspereza da rocha. O lugar ideal para a travessia é localizado. Continuo a passos medidos; ainda alguns passos e estarei do outro lado. Um bloco dissimulado desequilibra-

me, finalmente a margem está próxima e permite-me retomar o equilíbrio. Indico aos meus companheiros a passagem.

De novo reunidos, seguimos o capricho da serpente aquática que nos obriga a fazer uma nova travessia. Mais simples dessa vez, saltamos de bloco em bloco. Chegamos diante de uma passagem típica; devemos passar sobre uma pequena saliência de sílex preto. Ela está a um metro e cinquenta acima do rio e sua espessura não ultrapassa os quinze centímetros. Encontra-se destacada da parede em 40 cm. A primeira passagem será feita de joelhos, ladeando o mais possível a parede, e sem algazarra. Depois, mais acostumados, transpomos esse obstáculo normalmente. De novo diante de um caos de blocos, subimos, escalamos, escorregamos. Toda essa parte é tomada pelo barulho do rio que passa sobre os rochedos. O ambiente é sublime e o quadro, magnífico. Atrás de nós, a algumas dezenas de metros, percebemos a luz das lanternas de nossos camaradas que se juntam a nós. Decidimos fazer uma pausa e aproveitar para comer um pouco, continuando a exploração durante um certo tempo, ao fim do qual faremos meia volta.

Na verdade, estamos ao pé de um salão. À nossa frente, o rio surge do desmoronamento. Após termos escalado algumas placas, chegamos a uma zona extremamente barulhenta e ventilada. Após um enorme descolamento da parede, encontramos em frente a uma esplêndida cascata de uns oito metros de altura. A água jorra de uma pequena abertura. As ondas quebram-se contra a parede de rocha descolada a um metro e cinquenta à frente. Que espetáculo! Que gritaria! É impossível passar nessa região e devemos contornar esse obstáculo.

De novo no salão, passamos pela direita e escalamos; reencontramo-nos, dessa forma, acima da cascata. Surpresa! À nossa frente, uma outra chegada de água. Constatamos uma vazão claramente inferior à vazão do rio em baixo do salão, e mesmo com a vazão da cascata de oito metros a somatória não bate. Existe então uma outra chegada no salão ou certamente em sua base (versão confirmada pelo Ezio mais tarde). Com Benoît, subimos o conduto ativo. Ao fim de alguns metros, passamos uma pequena cascata pela direita e paramos diante de uma galeria muito particular. Ela tem seção retangular com uma largura de 3m e



Toute cette partie se fait avec le vacarme de la rivière qui roule sur les rochers. L'ambiance est sublime et le cadre magnifique.

Le débit du Rio São Bernardo, avant son retour en surface, peut être considéré comme l'un des plus importants de la région. Pendant la saison sèche, on y a enregistré un débit de 5,03 m³/s alors que la résurgence du Rio São Vicente n'en a totalisé que 5,01 m³/s (GUYOT, et al, Balance Hidro-Géochimique, Compte-rendu Goiás 94 et 95).

Photo: Jacques Sanna

force impressionnante. Après une rapide concertation avec mon ami, nous nous lançons à l'assaut. Sans corde, nous ne sommes pas très à l'aise; le moindre faux pas est interdit sous peine de finir dans la cascade, avec les risques que cela comporte. Nous faisons une vingtaine de mètres. La topographie de la galerie ne semble pas changée, nous décidons de battre en retraite, le taux d'adrénaline étant suffisant pour aujourd'hui. Il est vrai que dans ces moments-là, en première, les dimensions et les valeurs sont, soit sous évaluées, ou au contraire exagérées. Au retour, nous fouillons un peu la salle avant de rejoindre nos amis près de la rivière. Enfin, celui qui reste! Les autres ont déjà rebroussé chemin. Nous les imitons, la fatigue nous gagne et rend les gestes moins précis; dans l'eau, les glissades sont fréquentes. Après quelques temps, nous rejoignons le premier groupe et ensemble nous recherchons certains passages car les repères au retour sont différents.

Après avoir pris de l'eau à la rivière, nous sortons de la cavité. Il fait nuit. Nous nous changeons, quel plaisir d'avoir des vêtements secs sur le dos! Pendant que nous cherchons du bois, Jean Luc essaye d'allumer un feu. Après plusieurs tentatives, les flammes crépitent enfin; mais hélas, le bois humide ou vert dégage beaucoup de fumée. Enfin, nous pouvons préparer le repas. Ces minutes sont silencieuses, chacun récupère un peu à sa façon. Puis,

les commentaires sur la découverte arrivent et certains rêvent déjà de la suite...

Rapidement le débat sera clos et les sacs de couchage occupés. La nuit s'avérera fraîche et humide. Des gouttes d'eau tombent en permanence de la voûte végétale sur nos hamacs. Il faudra élaguer un peu plus pour profiter du soleil.

Au petit matin, le camp s'active. Jacques, qui a eu froid toute la nuit, se réchauffe en allant chercher du bois. Devant un café ou un autre breuvage, nous programmons notre journée. Nous décidons, en premier lieu, de reprendre la topographie au point final de 1995. Ensuite, nous tenterons de remonter l'actif du fond avec le matériel nécessaire, et nous fouillerons la dernière salle.

Fin prêts, nous pénétrons sous terre. Il y a du brouillard dans la cavité et une odeur s'en dégage: une odeur de fumée. Nous constatons bien vite qu'une grande partie de la fumée du feu de la veille a été aspirée par la grotte. Malgré une certaine inquiétude, nous avançons et prenons la décision d'aller jusqu'à la rivière qui devrait, compte tenu de son volume, être moins enfumée. Près du cours d'eau, le voile y est moins dense mais toujours présent. Nous continuons et remontons le rio. Il faudra nous éloigner de plusieurs centaines de mètres pour voir la cavité sans fumée. Cette expérience nous servira de leçon. Elle a bien failli écourter momentanément notre expédition. Nous

voilà à pied-d'œuvre, et chacun s'occupe: Jacques est au dessin, c'est la première fois (il faut un début à tout), mais il a fort à faire. Cette zone gigantesque est très difficile à représenter, Benoît aux visées, Jeanne, Jean Luc et moi aux mesures avec le ruban métré.

Nous profitons de la topo pour explorer quelques départs. Une escalade est faite sur la droite avec un nombre de sueurs froides. Il faut grimper sur le chaos qui est un vrai château de cartes en équilibre. Au sommet, un vide sépare la crête du chaos, et la paroi opposée de la roche mère. Pas très large, un peu plus d'un mètre, mais très impressionnant car du bas monte le bruit de la rivière. Courage, un saut de puce et me voilà sur une corniche confortable que je dois longer. Encore deux pas d'escalade et je rejoins une galerie fossile de belles dimensions. Je fais un petit signe à mes compagnons pour leur indiquer que je vais jeter un coup d'œil dans ce nouveau conduit. Rapidement, j'avance jusqu'à un carrefour et je prends à gauche; cette galerie débouche en plafond dans la rivière. Je reviens sur mes pas et j'essaie l'autre branche de la bifurcation. Le plafond s'abaisse, je dois courber la tête. Je suis face à un nouvel éboulis, le passage encore évident est sur la gauche. Quelques dizaines de mètres et je me retrouve de nouveau en balcon de la galerie principale, mais cette fois en haut d'une

uma altura de 1,5m. Seu volume acha-se ocupado até a metade pelo elemento líquido que, além disso, tem uma força impressionante. Uma rápida confabulação com meu amigo e lançamo-nos ao ataque. Sem corda, não estamos muito à vontade. O menor passo em falso é proibido, sob pena de acabar na cascata com os riscos que ela contém. Exploramos uns vinte metros. A topografia da galeria não parece mudar; decidimos, então, recuar; a taxa de adrenalina já foi suficiente por hoje. É verdade que, nesses momentos, em estréia, as dimensões e os valores são subavaliados ou, ao contrário, exagerados. Na volta, exploramos um pouco o salão e reencontramos nossos amigos perto do rio. Enfim, aqueles que ficaram! Os outros começaram a volta. Nós os imitamos, o cansaço vem e deixa os gestos menos precisos; na água, as escorregadas são frequentes. Após algum tempo, reencontramos o primeiro grupo e juntos procuramos certas passagens, pois as referências são diferentes na volta..

Depois de termos pegado água no rio, saímos da cavidade. Já é noite. Trocamos-nos. Que prazer vestir roupas secas! Enquanto procurávamos madeira, Jean Luc tenta acender o fogo. Após várias tentativas, as chamas crepitam, mas infelizmente a madeira úmida ou verde solta muita fumaça. Podemos enfim, preparar a refeição. Esses minutos são silenciosos; cada um recupera-se um pouco à sua maneira. Agora, as frases e os comentários sobre a descoberta chegam e alguns já sonham com a continuação...

Rapidamente o debate é encerrado e os sacos de dormir ocupados. A noite revelar-se-á fresca e úmida. Gotas d'água caem permanentemente da cúpula vegetal sobre nossas redes. Será preciso podá-las um pouco mais para que o sol chegue até nós.

No café da manhã, a atividade nasce no acampamento. Jacques, que passou frio a noite toda, esquenta-se, indo procurar madeira. Diante de um café ou de uma outra bebida, programamos nosso dia. Decidimos como primeira tarefa retomar a topografia do ponto final de 1995. Tentaremos, depois, subir o conduto ativo do fundo com o material necessário e exploraremos o último salão.

Prontos e equipados, entramos debaixo da terra. Há uma neblina na cavidade. Pensando bem, essa neblina tem um cheiro, um cheiro de fumaça. Constatamos rapidamente que uma grande parte da fumaça da véspera foi aspirada pela gruta. Apesar de uma certa inquietude, avançamos e tomamos a decisão de ir até o rio, que deveria conter um ar menos enfumaçado. Perto do curso d'água, o véu é menos denso, mas sempre presente. Continuamos e subimos o rio. Será preciso afastarmos várias centenas de metros para ver a cavidade sem fumaça. Essa experiência servir-nos-á de lição. Ela quase abreviou momentaneamente a nossa expedição. No início do trabalho, cada um encarrega-se de uma tarefa. Jacques está no croquis; é a primeira vez (sempre há uma primeira vez), mas ele é corajoso em fazer esta zona gigantesca e muito difícil de representar. Benoît, nas visadas. Jeanne, Jean Luc e eu, nas medidas com a trena.

Aproveitamos a topografia para explorar algumas áreas. Uma escalada é feita à direita, com vários suores frios. É preciso trepar sobre o caos, que é um verdadeiro castelo de cartas em equilíbrio. Ao cume, um vazio separa a crista do desmoronamento e a parede oposta da rocha-mãe. Não é muito largo; tem um pouco mais de um metro, mas é muito impressionante, pois de baixo sobe o barulho do rio. Coragem, um salto de pulga e eis-me ali sobre uma saliência confortável que devo bordejar. Ainda dois passos de escalada e eis-me ali, numa galeria fóssil de belas dimensões. Faço um pequeno sinal aos meus companheiros para indicar-lhes que vou dar uma olhada nesse novo conduto. Avanço rapidamente. Um cruzamento vou para a esquerda; essa galeria desemboca em teto no rio. Dou a volta sobre os meus passos e pego o outro braço da bifurcação. O teto abaixa-se; devo curvar a cabeça. Estou em frente a um novo escombros, a passagem ainda evidente está à esquerda. Algumas dezenas de metros e encontro-me de novo no balcão da galeria principal mas, desta vez, no alto de um imenso salão, onde o escombros junta-se ao rio. Essa região deverá ser explorada mais tarde; por agora, volto para os meus companheiros.

Reagrupados, paramos a topografia e decidimos formar dois grupos. Jacques, Jeanne e Jean Luc vão tirar fotos, enquanto que Benoît e eu vamos até o conduto ativo do fundo. Motivados e equipados para vencer as ondas furiosas, com furadeira e fitas na mão. Uma amarração natural e um spit, avançamos. Benoît me dá segurança. A comunicação é quase impossível, a não ser pelos gestos. Eu avanço, que luta! A corrente é violenta, e para avançar cada passo é preciso realmente forçar e segurar as agarras. Coloco um novo spit e encontro uma amarração natural a mais para fazer uma ancoragem; Benoît junta-se a mim. A galeria curva-se ligeiramente para a esquerda. O leito do rio é plano e escorregadio. Avançamos sempre à esquerda; o teto abaixa-se ainda um pouco. Encurvados, com a água até o peito, lutamos. Ainda duas fixações e fim de corda; instalo uma nova ancoragem. De novo reunidos, decidimos tentar sem material. Benoît fica na ancoragem, preso. Ele deve me recuperar no vôo, caso eu caia. Quase engatinhando, os braços em cruz agarrados nas bordas, progrido. A galeria transforma-se em teto baixo muito ativo. Diante de mim, os blocos formam uma cascata, deixando somente trinta centímetros de folga para passar. Chamo Benoît e passo o obstáculo. Atrás, a galeria eleva-se. Uma parte do rio sai de uma fratura à esquerda; isto se parece à saída de um sifão. A outra parte chega acima dos blocos. De pé, avanço na galeria que parece um castelo de cartas desabado! Procuramos a continuação, mas em vão, desta vez; a rocha resiste e batemos em retirada...

Que recordação essa passagem! Uma galeria ativa metade submersa, que mede menos de cem metros, com uma corrente de ar tão forte; isso deixa marcas na memória.

A continuação da saída é mais legal. Os fotógrafos juntam-se a nós no salão e exploramos ainda um pouco o cume. A volta ao bivaque começa. A passos mais lentos, saímos. Essa noite, levantamos nosso acampamento. Devemos voltar a São Domingos para instalar nosso novo acampamento de base. A subida até a kombi faz-se em silêncio. A última dificuldade abate alguns. Felizes por estarmos no veículo, preparamo-nos para enfrentar a longa pista, com suas porteiras, até nossa cidade de abrigo. **Ω**



immense salle dont l'éboulis rejoint la rivière. Cette zone devra être fouillée plus tard, pour l'instant, je repars vers mes compagnons.

Ensemble, nous arrêtons la topo et décidons de former deux groupes. Jacques, Jeanne et Jean Luc vont faire de la photo. Tandis que Benoît et moi irons jusqu'à l'actif du fond. Motivés et équipés pour vaincre les flots furieux, nous voilà tamponnoir et sangles en main. Un amarrage naturel et un spit, nous avançons. Benoît m'assure. La communication est presque impossible, sauf par gestes. Je progresse, quelle lutte! Le courant est violent; pour mettre un pied devant l'autre, il faut réellement forcer et assurer ses prises. Je plante un nouveau spit et trouve un amarrage naturel de plus pour faire un relais; Benoît me rejoint. La galerie bifurque légèrement sur la droite, le lit de la rivière est plat et glissant. Nous avançons toujours sur la droite, le plafond s'abaisse encore un peu. Courbés, de l'eau jusqu'à la poitrine, nous luttons. Encore deux fixations et me voilà en bout de corde, j'installe un nouveau relais. A nouveau réunis, nous décidons de tenter le coup sans matériel. Benoît reste au relais, longé. Il doit me récupérer au vol si je pars. Quasiment à quatre pattes, les bras en croix, agrippé aux berges, je progresse. La

galerie se transforme en laminoir très actif. Devant, des blocs forment une cascade laissant seulement trente centimètres de revanche pour passer. J'appelle Benoît et franchit l'obstacle. Derrière, la galerie s'élève. Une partie de la rivière jaillit d'une fracture sur la gauche, cela ressemble à l'exutoire d'un siphon. L'autre arrive de dessous des blocs. Debout, j'avance dans la galerie effondrée, et d'un château de cartes de plus! Nous cherchons la suite mais en vain, cette fois, la roche résiste et nous battons en retraite...

Quel souvenir ce passage! Une galerie active à moitié noyée et qui mesure moins de cent mètres, avec un courant si fort, on s'en souvient!

La suite de la sortie est plus cool. Les photographes nous rejoignent dans la salle et nous fouillons encore un peu à son sommet.

Le retour au bivouac commence. A pas plus lent, nous sortons. Ce soir, nous plions bagage. Nous devons rentrer sur São Domingos pour y installer notre nouveau camp de base. La remontée au combi se fait en silence. La dernière difficulté en assomme certains. Heureux d'être de retour au véhicule, nous nous préparons à affronter la longue piste et ses barrières jusqu'à notre ville d'accueil. 

O ultimo trecho conhecido do rio, na Lapa do São Bernardo III: uma galeria estreita, baixa e com forte correnteza. Deste ponto até o local mais próximo à montante, existe um trecho de mais de 3 km sem que se possa ter acesso ao rio. Este ainda é o grande desafio do Sistema São Bernardo – Palmeiras.

Partie de la galerie principale de la Lapa do São Bernardo III: étroite et basse où coule une rivière au courant fort. De là au lieu le plus proche en amont, il existe un tronçon de plus de 3 km le long duquel il est impossible d'accéder au cours d'eau. C'est, jusqu'à aujourd'hui, le grand défi du système São Bernardo-Palmeiras.

Foto: Lília Senna Horta.